

Bulletin d'histoire politique

Sur les partis ouvriers (1899-1929): notes bibliographiques

Bernard Dansereau



Volume 1, Number 2-3, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063182ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063182ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Dansereau, B. (1993). Sur les partis ouvriers (1899-1929): notes bibliographiques. *Bulletin d'histoire politique*, 1(2-3), 54–55.
<https://doi.org/10.7202/1063182ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

SUR LES PARTIS OUVRIERS (1899-1929) NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

par Bernard Dansereau
Historien du mouvement ouvrier

Dans la masse des partis politiques ayant vu le jour au Québec, quelques-uns ont voulu représenter les intérêts de groupes spécifiques de la société. Parmi ceux-ci, on retrouve le Parti ouvrier, ou plutôt les partis ouvriers. Le *Parti ouvrier*⁴³ suivi du *Parti ouvrier du Canada, section de la province de Québec*⁴⁴, a certes été un des principaux instruments de cette volonté de représenter les revendications des syndicats internationaux auprès des instances politiques.

Créés par les leaders syndicaux internationaux, bien que peu soutenus par les structures de l'AFL, en opposition avec la conception défendue par les militants syndicaux catholiques et en l'absence d'une tradition sociale démocrate forte, ces partis ont néanmoins connu quelques succès électoraux, tant sur les scènes fédérale, provinciale que municipale. Au début du siècle, ils ont certes été l'émanation de la conscience politique des ouvriers syndiqués.

À partir du milieu des années 1970, de nombreux historiens de toutes les régions du Québec font paraître des études dont des éléments portaient sur l'aspect proprement politique du mouvement ouvrier. Dans cette foulée, certains textes ont contribué à l'avancement de nos connaissances sur cet aspect spécifique de l'histoire de la classe ouvrière. Plusieurs facettes restent encore bien obscures pour comprendre toute la complexité de la démarche des nombreux militants de ce parti, les relations entre le parti et les syndicats ainsi que les nombreux obstacles qu'ils rencontrèrent. L'objet du présent texte est de faire une recension de ces quelques études.

La première étude spécifique sur le Parti ouvrier, nous la devons à Alfred Charpentier⁴⁵. Le fils du leader syndical international du même nom, qui passera chez les catholiques vers

1915, évoque dans cet article les plus "grandes" années du Parti ouvrier. Le compte rendu des années où son père, militant d'un syndicat international, oeuvre dans l'entourage du Parti ouvrier est celui qui contient le plus d'informations. Lors de son passage au syndicalisme catholique, ses liens avec le Parti ouvrier vont, bien sûr, se briser. Oeuvre de pionnier, le texte a le mérite d'exposer tout un pan d'histoire jusque-là absent, à savoir les premières années du Parti ouvrier.

En 1974, Jacques Rouillard⁴⁶ livre une étude beaucoup plus détaillée, recelant une abondance de références, qui brosse un tableau beaucoup plus clair et précis du rôle et de l'évolution du Parti ouvrier. Le professeur Rouillard se concentre sur l'histoire de la période qui se termine avec la formation de la Fédération des Clubs ouvriers municipaux à la veille de la guerre. Jacques Rouillard aborde l'histoire du parti en y intégrant les autres groupes ouvriers politiques oeuvrant à la même époque. L'étude des groupes dissidents ainsi qu'une analyse des programmes des organisations politiques présentent un grand intérêt. Quelques années plus tard, J. Rouillard publie une version quelque peu remaniée où les grandes lignes de son argumentation demeurent inchangées⁴⁷.

Entre les publications des deux versions du texte de Jacques Rouillard, un groupe d'historiens de l'UQAM publie deux documents concernant l'aspect politique du mouvement ouvrier de 1899 à 1919⁴⁸. Le premier texte, une chronologie, retrace sans aucune analyse les différentes étapes de l'histoire politique des ouvriers montréalais de 1899 à 1919. Bien que certaines omissions soient à signaler, dans l'ensemble cette chronologie représente une bonne source

43. Parti ouvrier: 1899-1900, 1904 à 1918.

44. Parti ouvrier du Canada, section de la province de Québec: 1917 au début des années 30.

45. Alfred Charpentier, "Le mouvement politique ouvrier de Montréal (1883-1929)", *Relations Industrielles*, 10, 2 (mars 1955), p. 74-92 et reproduit dans Fernand Harvey, *Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec*, Montréal, Les éditions du Boréal Express, 1973, p. 147-167.

46. Jacques Rouillard, "L'action politique ouvrière, 1899-1915", in *Idéologies au Canada Français 1900-1929*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Histoire et sociologie de la culture, no 5, 1974, p. 267-312.

47. Jacques Rouillard, "L'action politique ouvrière au début du 20^e siècle", in Fernand Harvey, *Le mouvement ouvrier au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 185 à 213.

48. Le Groupe de recherches sur l'histoire des mouvements politiques ouvriers de l'Université du Québec à Montréal, *Chronologie des mouvements politiques ouvriers de la fin du 19^e siècle jusqu'à 1919*, Montréal, Regroupement des chercheurs en Histoire des travailleurs québécois, mai 1976, 293 pages et *L'action politique des ouvriers québécois (fin du XIX^e siècle à 1919. Recueil de documents*, Montréal, Les presses de l'Université du Québec, 1976. 178 pages.

pour qui veut aborder cette question. Le second document est un recueil, auquel est annexée une bibliographie commentée; il contient un éventail des textes les plus significatifs du mouvement ouvrier des deux premières décennies du siècle.

La Fédération des clubs ouvriers municipaux n'a pas encore fait l'objet d'études exhaustives. Toutefois, Annick Germain⁴⁹ présente un début d'historique de cette organisation dissidente du Parti ouvrier.

Trois des leaders de Parti ouvrier font l'objet d'études particulières. Patricia Malloy⁵⁰ s'intéresse à la carrière de celui qui a accédé aux plus hautes fonctions dans le mouvement ouvrier organisé: Alphonse Verville. Plombier de métier, en plus des fonctions dans son syndicat, Verville occupera le poste de président du CMTM de 1904 à 1908 et sera député à Ottawa de 1906 à 1921.

Pour sa part, Claude Larivière⁵¹ trace la biographie d'Albert Saint-Martin, un des principaux dirigeants du Parti ouvrier jusqu'en 1906. L'oeuvre de Saint-Martin déborde largement les cadres du Parti ouvrier. Saint-Martin, militant socialiste, quelque temps communiste, orateur de talent, anticlérical, etc., couvre un horizon politique très large. Dans son texte, Larivière aborde les difficiles relations entre militants travaillistes et socialistes.

À l'opposé de l'itinéraire de Saint-Martin se retrouve Gustave Francq, auquel André E. Leblanc consacre une courte biographie⁵². On se retrouve ici devant une hagiographie de celui que d'aucuns présentent comme le "père du

syndicalisme québécois". Les années du Parti ouvrier sont abordées, mais uniquement du point de vue de Francq et de son action. On trouvera aussi dans la thèse du même A. E. Leblanc des indications plus précises sur la place de Francq dans le mouvement ouvrier montréalais et notamment sur les liens entre le CMTM et le PO⁵³.

Beaucoup plus critique, Geoffrey Ewen⁵⁴ aborde le même syndicaliste et grosso modo la même période que A. E. Leblanc. Son analyse de Gustave Francq le présente plus en défenseur des positions du leader de l'AFL, Samuel Gompers, qu'en porte-parole des aspirations des ouvriers montréalais.

Ailleurs au Canada, des historiens ont abordé le mouvement travailliste. Mais malheureusement, comme c'est souvent le cas, le Québec est quasiment absent de leurs interrogations, comme si le mouvement ouvrier canadien ne comprenait pas le Québec. C'est d'autant plus incompréhensible dans le cas du Parti ouvrier que le président du CMTM, le plombier Alphonse Verville, a été élu au Parlement fédéral et que la section québécoise du Parti ouvrier canadien a été la première à être mise sur pied, bien avant les sections ontarienne, manitobaine et de Colombie-Britannique⁵⁵. La fréquente absence de mentions d'organisations politiques du Québec dans les publications anglo-canadiennes est significative de leur incompréhension de la question québécoise et de sa place au sein du Canada.

49. Annick Germain, *Les mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Les Cahiers du CIDAR, Département de sociologie, Université de Montréal, 1984, p. 293 à 307.

50. Patricia Malloy, *Alphonse Verville, Labour M.P., 1906-1921, and Trades and Labour Congress President, 1904-1909: the Significance of his Career for the Canadian Labour Movement*, thèse de M.A., Ottawa, University of Ottawa, 1969.

51. Claude Larivière, *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde (1865-1947)*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979.

52. André E. Leblanc, *Gustave Francq, Un pionnier du mouvement syndical québécois*, Montréal, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, novembre 1991. Nous présenterons une critique dans un futur numéro du *Bulletin du Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec* (à paraître fin mars 1993).

53. André P. Leblanc, *Le Monde Ouvrier/The Labour World (1916-1926): An Analysis of Thought and a Detailed Index*, Montréal, Université de Montréal, thèse de D.E.S. (histoire), 1971.

54. Geoffrey Ewen, *The Ideas of Gustave Francq on Trade Unionism and Social Reform as Expressed in The Monde Ouvrier/The Labor World 1916-1921*, Ottawa, Université d'Ottawa, Thèse de M.A., 1981.

55. Voir notamment Martin Robin, *Radical Politics and Canadian Labour, 1880-1930*, Kingston, Queen's University, Industrial Relations Center, 1968, mais aussi Creg Heron, "Laborism and the Canadian Working Class", *Labour/Le travail*, no 13, printemps 1984, p. 45-75.